

## Se relever après une nouvelle assommante

13 mai 2019

Au milieu de l'après-midi de jeudi le 9 mai 2019, j'apprenais par courriel que mon projet de présence missionnaire à Tamanrasset était terminé. Les autorités civiles m'interdisaient tout retour en Algérie. La petite Église locale n'a pas d'autres moyens que de se plier à cette décision qui reste par ailleurs inexpliquée.

Voici des extraits de la lettre de l'évêque du désert algérien, Mgr John McWilliam, et de ma réponse :

Ci –dessous tu trouves les dernières nouvelles que j'ai eues de Mgr Paul Desfarges à Alger suite à sa rencontre avec le nouveau ministre des affaires religieuses. C'est un extrait. Tu vois qu'il n'a toujours pas reçu l'information que nous cherchons sur cette « *autre chose que l'argent* » qui est derrière leur décision. On nous dit que si tu rentres « *tu risques l'expulsion par voie judiciaire ...* ». Mais toujours sans nous dire pourquoi.

29 avril 2019

.....

Au sujet de notre frère de Tam, je n'ai malheureusement rien appris. Le Ministre n'avait pas été informé et Youcef Hafsi qui m'avait promis que le Ministre me donnerait les raisons n'était pas là et n'avait rien dit au Ministre. Le Ministre va se renseigner et il devrait m'informer assez vite. Désolé, mais...

Tu es parti et maintenant ta carte de séjour est périmée. La seule possibilité pour toi de rentrer en Algérie serait avec un nouveau visa et c'est presque certain que cela ne serait pas accordé. Donc nous devons, toi et moi, accepter la réalité et faire notre mieux pour toi, pour ton diocèse au Québec et pour Tam.

C'est triste, mais la vie est pleine de ce genre de déception ici comme ailleurs. Je continuerai à chercher à savoir le 'pourquoi', mais l'expérience montre qu'ils ne sont pas très transparents avec nous, surtout s'il s'agit des 'informations reçues ...'. Si j'entends quelque chose je te le dirai; et si tu te rappelles quelque chose d'autre, dis-le-moi pour m'aider à l'avenir.

Je ne sais pas encore qui te remplacera à Tam, ni quand, mais je viens de commencer déjà la recherche.

Quand je recevrai ta réponse à ce courriel, j'écrirai à Mgr Lépine pour expliquer davantage la situation et pour le remercier de son aide à Claude et à moi en te rendant disponible pour notre mission ici.

Que le Seigneur nous aide à aimer sans amertume même 'ceux qui nous persécutent'.

Je lui répondais le même jour, après un moment pour « digérer » la décision :

Surtout si les nouvelles ne sont pas bonnes, je sais qu'il est difficile pour toi de les annoncer au principal intéressé. Du courage, il t'en faudra bien à toi aussi dans les prochaines années !

Je suis déçu, il va sans dire, mais je me résigne, car je ne veux en aucun cas mettre en jeu le témoignage de notre petite Église en Algérie. C'est même ma façon d'y collaborer. J'accepte de ne pas savoir, encore moins de comprendre, ce qui motive la décision des autorités civiles à mon sujet.

Franchement, je ne vois pas ce qui m'est reproché. Peut-être même ai-je eu des réactions qui m'ont paru tout à fait acceptables en tant que nord-américain, mais inappropriées au Maghreb ? ! Une chose est sûre : je ne m'en suis pas aperçu, et je ne les aurai pas voulues expressément. Qui sait si des personnes plus expérimentées sauront les déceler après coup ?

Je serai heureux de partager de vos nouvelles et vous souhaite un franc succès dans la recherche d'un remplaçant.

Je réalise le privilège que j'ai eu à vivre à Tam, avec les personnes qui y vivent et les autres membres de la communauté chrétienne sur place. Je garderai au cœur comme dans ma prière une intention toute particulière à ce sujet. Qui sait si, un jour, je ne pourrai pas revenir en pèlerinage à Tam avec des gens d'ici ?

Mes saluts et ma reconnaissance s'adressent aussi aux divers membres de l'équipe diocésaine et à tout le personnel croisé durant mon bref séjour en Algérie. Je vous souhaite beaucoup de bonheur !

*Pedro*

Ai-je besoin d'écrire que je n'ai pas passé une bonne nuit ce soir-là ?!

## Du silence svp !

L'avantage de se réveiller en pleine nuit, c'est d'obtenir sans effort le silence ! J'avais besoin de silence pour encaisser le coup. Je ne pouvais pas bien m'expliquer pourquoi, mais cela m'apaisait. J'avais quitté le désert du Sahara, mais j'avais l'impression que c'était maintenant que j'allais vivre au désert, même en pleine ville...

Par « hasard », j'avais pris avec moi un livre pour me distraire. Il me renvoya à ma situation injuste. Mais il m'a aidé à y découvrir une opportunité, ce qui m'a bien réconforté. Lui aussi parlait de silence.

L'auteur de cette brève réflexion d'une page indiquait qu'au fond, nous aimons bien le bruit, car il nous distraie. Le silence est plus angoissant. Or Dieu aime le silence car sa Parole s'y offre avec plus de force, de signification. J'ajouterais que sa Parole dégage l'horizon. Pour comprendre en profondeur et pas seulement en surface, je me devais de me détacher de ma tablette, de mes activités, de tant d'autres choses qui m'habitent. Entrer en désert, en somme.

Si Jean Baptiste, des moines et moniales, Charles de Foucauld sont allés vivre au désert, ce n'est pas pour les conditions extrêmes de survie qui s'y trouvent, mais pour apprendre à entendre, dans le silence, Celui qui a choisi de s'exprimer dans une brise légère plutôt que dans le feu ou l'ouragan.



Eh! bien, c'est mon tour !  
Pas besoin de me réfugier  
au monastère. Fermer la  
porte, prendre une  
marche me suffisent. Non  
pas fuir le désert, y  
entrer plutôt, m'en faire  
un ami. Si j'étais un

disciple du Petit Prince, j'écrirais que je vais tenter de l'appivoiser !

Pour aller plus loin : et vous ?

*Quand es-tu passé par un désert dans ton existence ?*

*Qu'y as-tu découvert ?*

Avec les changements climatiques, mais aussi grâce à des politiques rétrogrades (genre Trump), on se doute bien que les déserts ne reculent pas, mais qu'ils progressent et que nous les laissons s'amplifier dangereusement. Mais il y a tant de déserts. Déserts de médiocrité, d'ennui ou de stérile consommation, déserts de désespoir, fascination pour le néant qui approche. Et Dieu qui ose promettre de faire fleurir le désert !

Comme au premier jour de sa création.  
Comme au premier jour de la Résurrection.  
Comme au premier jour de Pentecôte.

Entrer en désert, c'est s'exposer à la soif. Soif de posséder, soif de sécurité, soif des passions inassouvies. Soif de liberté, soif de communion, soif d'espérance durable. Au désert, je ne peux que me reconnaître fragile, mortel. « *La vie est si fragile* »... Même l'eau, essentielle, peut être source jaillissante ou inondation meurtrière.

Dieu ne vient pas supprimer cette épreuve, mais nous proposer le moyen de la franchir dans la confiance, à la suite de Jésus. Il m'en donne un indice, une prémisse, une première moisson : « *je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le peuplier, ses rejetons s'étendront au loin; il aura la magnificence de l'olivier, le parfum du Liban (...). Qui est assez sage pour comprendre ces choses, assez intelligent pour les connaître ?* » (Osée 14, 6-7.10a)



Il fallait y penser : la rosée ! Même au désert ! Phénomène simple, discret mais essentiel, comme Dieu les aime. Rien d'imposant, mais quelque chose de vivifiant. Dieu ne cesse d'offrir sa vie et son pardon au monde, sa bienveillance inlassable qui désarme

le mal, l'arme efficace qui lutte contre la méchanceté qui assèche les cœurs et ensable le monde. Au Maghreb ou ici.

Pour aller plus loin : et vous ?

*Le pardon a-t-il été plus ou moins libérateur pour toi ?*

*Le pardon a-t-il été contagieux ?*

### **Ne pas trop s'en demander, prendre son temps**

C'est la suggestion d'un ami missionnaire en Algérie. Spontanément, j'aurais eu tendance à m'occuper, à m'enfourer dans un tas d'activités. À me distraire justement.

Je pourrais aussi concentrer mes énergies sur la frustration causée par une sanction non justifiée par ceux qui l'imposent. Ressasser ma peine. Y barboter comme dans une marinade plus ou moins piquante. Ça donne du goût, la marinade.

Alors une chanson m'est revenue :

**Prends le temps, écoute le vent,  
Il te dira que les rêves bien trop tôt s'achèvent  
Prends le temps, garde-le longtemps,  
Car la vie est bien plus belle quand on a le temps**

Enivre-toi de fleurs, laisse entrer le bonheur  
Fais qu'il garde sa place au fond de ton cœur

Regarde vers le ciel, laisse entrer le soleil  
Un nouveau jour va naître et l'amour t'attend

Mais prendre son temps, c'est aussi laisser Dieu être Dieu – comme le prônait Maître Eckhart -, c'est le laisser agir à sa guise, y compris mystérieuse et décapante. On appelle cela le détachement.

Un proverbe hindou dit : « *Tout ce qui n'est pas donné est perdu* ». Des martyrs d'Algérie affirmaient leur désir de rester sur place malgré le danger des années noires : « *Notre vie est déjà donnée. On n'abandonne pas un ami lorsqu'il est malade* ». Pour donner, il faut se détacher, c'est vrai. J'ai bien du chemin à faire !

Mais si on perd en donnant au plan matériel, nous savons d'expérience qu'il en ira autrement au plan des choses essentielles. La joie, l'amitié, la confiance, même la foi en Dieu, grandissent lorsqu'elles sont partagées. C'est quand on les garde pour soi qu'elles diminuent.

Sans avoir la prétention d'émettre déjà un bilan de mon expérience à Tamanrasset, des éléments surgissent clairement à ma conscience et je tiens à vous les partager :

1. J'ai participé à une équipe d'animation pastorale à Tam dédiée aux petits du milieu; et nos points de vue différents m'ont enrichi considérablement au plan humain, dans ma découverte de l'islam et du monde touareg;
2. J'ai amélioré ma capacité de m'ajuster à l'imprévu, à l'inattendu;
3. J'ai goûté une saveur particulière de la Parole de Dieu, proche de son milieu d'origine, en vivant là-bas;
4. J'ai été accueilli et accepté tel que j'étais, laissé libre d'avancer à mon rythme;
5. Ma vie de prière est devenue une partie constituante de ma présence sur place;
6. J'ai pu accompagner quelques migrants subsahariens de façon plus suivie comme guide pastoral; et ce me fut aussi une nourriture à tous points de vue;
7. J'ai vécu humblement mes responsabilités et ma vie quotidienne dans une belle simplicité volontaire;
8. J'ai apprivoisé davantage la solitude inhérente au ministère qui m'était donné à vivre.

Je conclus avec cette lettre mon expérience algérienne. J'en suis ravi et je la quitte à regret. J'ose espérer qu'on pourra dire un peu de moi ce que déjà Frère Charles espérait qu'on dise de lui : « *Ce serviteur est vraiment bon; comme son Maître doit l'être davantage !* »

Nous nous croiserons sans doute plus souvent maintenant que je suis revenu à Montréal. Que ces rencontres soient des moments de lumière et de communion, à cause de Jésus et de son Évangile.

Amitié,

*Pedro*